

suivre ses progrès funestes. C'est le premier médecin lyonnais qui ait écrit sur cette terrible affection. Elle est nommée par lui *pudendagra*, considérée comme une maladie récente, fléau de la colère céleste. Pour appuyer cette opinion, il rappelle, à grands traits, les châtimens dont les Juifs, les autres peuples de la terre ont été frappés dans les divers âges, Dieu voulant les punir de leurs fautes ou les ramener à des sentiments de pénitence. Les caractères essentiels, les symptômes principaux du mal sont retracés avec exactitude. A son avis, il est épidémique, contagieux ; les anciens ne l'ont pas observé. Ce n'est ni le lichen des Grecs, comme le pense Fuchsius, ni l'impétigo, comme l'avance Léonicène ; ce n'est pas non plus la mentagre, mais une altération ulcéreuse, pustuleuse qui ne ressemble à aucune des lésions décrites jusqu'alors. Il est donc permis de la considérer comme un état pathologique nouveau. Il est à regretter que Symphorien n'ait rien dit de la médication à suivre. Il conseille seulement de s'abstenir du mercure, qui entraîne des accidens, et qu'il regarde comme un poison. Pour connaître la méthode à préférer, il renvoie aux discussions que ce sujet a soulevées dans le sein du collège de médecine de Lyon, aux règles établies par lui ; comme les procès-verbaux des séances ne sont pas parvenus jusqu'à nous, il est impossible de rappeler les bases de la thérapeutique adoptée.

Avant de clore la liste des ouvrages dus à l'activité infatigable de Champier, je ne puis me dispenser de signaler les trois écrits : *Enchiridion medici christiani* ; *Annulus medici christiani* ; *Speculum medici christiani*. Ils sont frappés au coin de la sagesse, respirent un parfum de vertu et d'honnêteté, expression des sentimens religieux et moraux de notre compatriote. Il entre dans des considérations qui sont autant de préceptes sur les qualités nécessaires au véritable méde-